COLLOQUE INTERNATIONAL
DE STOCKHOLM
(21 août 1960)

BABEUF ET LES PROBLÈMES DU BABOUVISME

Maurice DOMMANGET, V.-M. DALINE,
Albert SOBOUL, Arthur LEHNING, J. SURATTEAU,
Walter MARKOV, Hilde KOPLENIG,
Alessandro GALANTE GARRONE, Karl OBERMANN,
Samuel BERNSTEIN, Madeleine REBÉRIOUX
et Claude MAZAURIC.
Avant-propos par Albert SOBOUL

ÉDITIONS SOCIALES
168, RUE DU TEMPLE, PARIS (3e)
SERVICE DE VENTE : 24, RUE RACINE, PARIS (6e)

AVANT-PROPOS

Les pages qui suivent sont dédiées à la grande mémoire de Gracchus Babeuf, le Tribun du peuple, l'organisateur de la Conspiration pour l'Egalité exécuté le 8 prairial an V (27 mai 1797) par la réaction directoriale. Au héros de la pensée et de l'action qui, par delà l'ordre bourgeois instauré par la Révolution, sut concevoir la première ébauche de l'idéologie révolutionnaire de la société nouvelle, combattre et mourir pour elle, à cet annonciateur des temps futurs, vont notre amitié et notre admiration.

Dans sa lettre du 26 messidor an IV (14 juillet 1796), Babeuf recommandait à Félix Lepeletier de rassembler tous ses « projets, notes et ébauches d'écrits démocratiques et révolutionnaires, tous conséquents au vaste but », et de présenter « à tous les disciples de l'Egalité, ... ce que les corrompus d'aujourd'hui appellent mes rêves ». Les rêves de Babeuf se situent au cœur même de l'histoire du monde contemporain : qui peut nier que le système d'idées et les transformations sociales pressenties par Babeuf, à travers plus d'un siècle de guerres et de révolutions, ne parviennent aujourd'hui à maturation ?

L'admiration ni l'amitié ne sauraient cependant faire taire l'esprit critique et rejeter les exigences de la méthode, sans lesquels l'historien, se faisant injure à lui-même, abdiquerait sa dignité et ne pourrait prétendre au progrès de la connaissance. Un grand talent soutenu par une ardente conviction ferait sans doute mieux comprendre quelle place la pensée politique et sociale de Babeuf tient dans la tradition communiste, quel sujet de réflexion offre au théoricien le nécessaire ajustement aux réalités comme aux circonstances dont son histoire offre tant d'exemples, parfois pathétiques, et quelle leçon tragique comporte le drame de Vendôme. Les pages qui suivent, pour être simplement fondées en érudition, en contribuant au lent cheminement de la vérité, n'en constituent pas moins un hommage valable à la mémoire du Tribun.

Babeuf étant né en 1760, il avait paru souhaitable à un certain nombre de spécialistes de la Révolution française, de profiter de la réunion à Stockholm, en août 1960, du XIe Congrès international des Sciences historiques, pour célébrer le deuxième centenaire de la naissance du Tribun du peuple, en tenant une journée d'études consacrée à Babeuf, à la Conspiration pour l'Egalité et aux problèmes du babouvisme. (La suggestion, précisons-le, vint de Walter Markov, professeur à l'Université de Leipzig, dont l'aide et les conseils furent particulièrement efficaces. Ainsi, par une large confrontation internationale, s'établirait un bilan des études babouvistes et se préciserait l'orientation de nouvelles recherches.

Le colloque « Babeuf et les problèmes du babouvisme » eut lieu le 21 août 1960, à l'Université de Stockholm. Présidé pour la séance du matin par A. Galante Garrone, professeur à l'Université de Turin, pour celle de l'après-midi par E. Labrousse, professeur à la Sorbonne, qui tira les conclusions d'une journée d'exposés et de discussions particulièrement denses, ce colloque fut marqué par un très net élargissement de la recherche babouviste. Des spécialistes venus de plusieurs pays d'Europe, et jusque d'Arménie soviétique ou d'Israël, s'attachèrent aux multiples aspects du problème, depuis la formation de Babeuf dans sa Picardie natale au cours des années qui précédèrent la Révolution, jusqu'à la résurgence du néo-babouvisme des années Quarante du XIXe siècle.

Il eût été souhaitable, comme les organisateurs l'avaient prévu, de réunir et de publier les Actes de ce colloque en un volume qui eût marqué une étape dans le développement des études babouvistes : remises à l'ordre du jour par la Révolution de Dix-Sept, elles sont jalonnées depuis trente ans, par la publication en 1935 des Pages choisies de Babeuf *par Maurice Dommanget*[1]*, par l'édition de l'histoire de la* Conspiration pour l'Egalité *de Buonarroti, préfacée par*

1. *Pages choisies de Babeuf* recueillies, commentées, annotées avec une Introduction et une Bibliographie critique par Maurice DOMMANGET (Paris, Armand Colin, 1935 ; un vol. in-8°, XI — 330 p. ; coll. « Les Classiques de la Révolution française »).

Georges Lefebvre en 1957[2]*. Les circonstances n'ont pas permis cette édition d'ensemble. Du moins, un certain nombre de communications furent publiées dès 1960, dans le numéro spécial que les* Annales historiques de la Révolution française *consacrèrent au bi-centenaire de la naissance de Babeuf. Nous présentons aujourd'hui d'autres exposés, dont certains repris et amplifiés par leurs auteurs, qui donneront une image plus complète de ce que fut le colloque de Stockholm.*

Il n'est pas de notre propos de dresser ici un bilan exact de cette réunion : le lecteur se reportera à l'étude de Claude Mazauric, à qui nous avons demandé, pour clore ce volume, de préciser l'état des recherches babouvistes à la date de 1963. Remarquons seulement, pour reprendre l'expression de Georges Lefebvre en conclusion de sa Préface de 1957, que « le dernier mot n'est pas dit » sur Babeuf, le babouvisme et la Conjuration des Egaux.

Confrontant l'idéologie et l'histoire, les aspirations et les structures sociales, la théorie et la conjoncture, partant des indispensables remarques de Georges Lefebvre en 1950 sur Les origines du communisme de Babeuf, *les chercheurs ont souligné l'évolution de ses idées, s'attachant en particulier à préciser les racines et les limites de son communisme. Mais que la pensée de Babeuf soit née de la vie même des communautés rurales où il a vécu, travaillé et lutté, qu'elle trouve sa source dans la tradition communautaire des campagnes picardes, cette hypothèse ne sera vérifiée que lorsque nous disposerons sur la Picardie et plus particulièrement le Santerre, d'une étude en profondeur portant sur la répartition de la propriété et de l'exploitation foncières, les modalités exactes des pratiques communautaires, le poids des droits féodaux et de la fiscalité royale, la situation économique générale et la question des subsistances, bref sur les paysans picards et leurs luttes à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution. Tout aussi nécessaire, pour mesurer l'influence réelle du communisme de Babeuf et les chances de la Conjuration, serait une étude qui déterminerait*

2. BUONARROTI : *Conspiration pour l'Egalité dite de Babeuf*, suivie du procès auquel elle donna lieu et des pièces justificatives, etc. Préface par Georges LEFEBVRE (Paris, Editions sociales, 1957 ; 2 vol. in-16, 237 et 248 p. ; coll. « Les Classiques du peuple »).

si le babouvisme fut une idéologie de masse, comme on a pu l'inférer de quelques remarques de K. Tönnesson peut-être rapidement interprétées, ou s'il demeura la doctrine d'une élite, comme nous persistons à le penser. Le problème ne va pas sans de réelles difficultés, comme chaque fois qu'il s'agit de confronter l'idéologie d'une avant-garde révolutionnaire à la conscience populaire et à une situation concrète.

Il n'est pas d'histoire sans érudition, aimait répéter Georges Lefebvre. La tâche la plus urgente ne serait-elle pas une édition critique des œuvres de Babeuf ? Le colloque de Stockholm en avait émis le vœu. L'idée a, depuis, lentement cheminé. L'entreprise n'est réalisable que par une utilisation collective des richesses du fonds babouviste de l'Institut du Marxisme-Léninisme à Moscou et de divers fonds des archives et bibliothèques françaises : entreprise encore à peine à ses débuts, et qui exige la collaboration fraternelle d'une équipe internationale de spécialistes. Qu'elle soit un jour menée à bien, constituerait le plus bel hommage à la mémoire du Tribun du peuple.

Le champ des études babouvistes reste largement ouvert. L'historien y trouvera une ample matière à recherche érudite et à réflexion critique en même temps que s'exaltera, dans l'homme qu'il demeure, le souvenir des luttes libératrices comme celui de ceux qui s'y sacrifièrent : ils sont la lumière de l'histoire.

Albert SOBOUL